

En Italie, l'antagonisme entre les Chambres et le gouvernement en est au point que le Ministre de l'Intérieur abandonne la position, et que le roi en est réduit à la nécessité ou de dissoudre la Chambre des députés et d'en appeler à de nouvelles élections, ou d'avoir recours à un coup d'Etat. L'une ou l'autre alternative n'est pas moins dangereuse, en face de la révolution commandée par Mazzini et Garibaldi, qui sont plus rois que Victor-Emmanuel.

En Espagne, à la suite des troubles, les Cortès, divisées sur le choix du souverain, ont ajourné leurs séances, et la candidature du Duc de Gènes sombre dans cette tempête.

Le bruit a couru que dans l'entrevue que Prim a eue à Paris avec Napoléon, l'Empereur lui aurait dit : " Je ne veux ni de la république, ni de Montpensier, finissez-en vite : " et il aurait ensuite exprimé l'opinion que le choix du fils d'Isabelle serait peut-être ce qu'il y aurait de meilleur.

Le ministère est en desarroi, et plusieurs provinces, sillonnées en tous sens par les républicains, sont en état de siège. A Saragosse, à Valence, le sang a coulé pendant des semaines entières, et la population, hommes, femmes, enfants, s'est battue contre la troupe comme au temps de l'invasion française sous Napoléon Ier. Enfin la force militaire a triomphé partout ; et le pouvoir reste entre les mains du général Prim. Il règnera sur des ruines.

VII.

Les élections des Etats du Sud qui rentrent dans l'Union, et dans lesquelles les Démocrates et les Républicains ultra-conservateurs se partagent les votes, sont, avec les tripotages financiers de New-York, les seules préoccupations de la politique intérieure, chez les Américains nos voisins.

Quant à la politique extérieure, la grande question est toujours celle de Cuba ; mais il faut avouer que les esprits ont bien perdu de leur enthousiasme et que les espérances d'annexion commencent à s'évanouir devant le spectacle de l'avortement de la révolution Cubaine.

Aussi la presse annexioniste a-t-elle complètement changé de langage : autant elle chantait les libéraux Cubains, autant elle les accable de reproches, les accusant d'inaction, et de n'avoir pas plutôt fait les affaires de la Grande République. Evidemment ils ont tort ; ils sont des lâches, puisqu'ils échouent : ils eussent été des héros s'ils eussent réussi ; voilà le grand sens dont fait preuve la presse américaine, en grande majorité.

L'attention publique est en suspens à l'occasion du jugement du corsaire cubain le *Hornet* ou le *Cuba*-

Le *Hornet*, parti des Etats Unis pour Halifax, et de Halifax pour l'Angleterre dans des conditions légales, changera en mer sa destination.

Il avait été rejoint par l'*Alabama* parti de New-York, et avait reçu pour Cuba, un chargement d'hommes, d'armes et de munitions. Alors changeant de nom et s'appelant le *Cuba* il avait fait voile pour les Antilles.

Forcé de relâcher sur la route, par la tempête, le manque de combustible, ou tout autre cause, il s'était réfugié dans le port de Welmington, sur la côte de la Caroline du sud.

Aussitôt les autorités américaines, sur un ordre de Washington, ont mis l'embargo, sur le *Cuba*, le traitant comme pirate et traduisant en jugement le Capitaine et l'équipage. La sentence vient d'être portée, le *Cuba*